

## **POUR UN REGARD DE PREVENTION SPECIALISEE SUR LE QUARTIER DE LA VILLENEUVE A GRENOBLE...**

**Le témoignage de Monique BERTHET, directrice du service de Prévention spécialisée de l'association CODASE à Grenoble.**

31 Juillet 2010

Comment sortir du vacarme assourdissant de cette surenchère médiatique lié aux « événements » du quartier de l'Arlequin à la Villeneuve de Grenoble, et trouver les mots justes pour dire la complexité de cette situation qui vient éclater sur le devant de la scène au cœur de ce mois de Juillet 2010 ?

C'est aujourd'hui un véritable enjeu pour les habitants, les jeunes et leurs familles.

Mon propos est fortement imprégné par le champ d'intervention dans lequel j'exerce mon métier depuis plusieurs années ; à savoir directrice d'un Service de Prévention spécialisée d'une association le CODASE (Comité d'Action Socio Educative) qui œuvre sur Grenoble depuis plus de 50 ans.

Ce service assure un travail éducatif et social depuis 1965 sur les principaux quartiers de Grenoble : Teisseire, Mistral, Abbaye et La Villeneuve. L'intervention des éducateurs de rue existe depuis les années 70 sur le quartier de la Villeneuve. L'équipe se compose actuellement de 4 postes à temps plein.

Le Conseil Général de l'Isère délègue cette mission au CODASE pour la mise en place d'actions de Prévention spécialisée et donc finance l'ensemble des 21 postes sur la ville.

La mission première des éducateurs est d'être présents, auprès des jeunes en voie de marginalisation dans leur milieu de vie et d'être en lien avec leurs familles, afin d'engager avec eux des accompagnements éducatifs tant individuels que collectifs.

Après le braquage par deux jeunes hommes, d'un casino d'une commune proche de Grenoble, les conséquences que l'on sait et la réaction d'une partie du quartier dans la nuit qui a suivi, deux membres de l'équipe et moi-même étions sur le quartier,

dès le samedi 16 Juillet au matin,. (Les deux autres étant en séjour avec des groupes de jeunes à l'extérieur de Grenoble.)

Le travail mené durant toute la journée fut de :

- Voir, écouter et entendre l'émotion d'une partie du quartier sous le choc des conséquences de la nuit (une soixantaine de véhicules brûlés), percevoir la tristesse, le désespoir sur les visages des habitants incrédules devant cette scène de désolation,
- Recueillir leur parole, mettre des mots sur ce ressenti de d'incompréhension, d'injustice, d'inquiétude et de crainte aussi sur les conséquences de ces événements.

Et, durant les jours qui ont suivi, les éducateurs ont été présents avec d'autres acteurs du quartier, ont sillonné le quartier dans cette démarche engagée d'aller vers les personnes pour tenter d'objectiver la situation, redonner du sens et pour sortir des effets d'une médiatisation amplifiée qui construisent des raccourcis dans le raisonnement, des caricatures, des images faussées et qui développent en boucle une insécurité encore plus forte.

Bien évidemment la mort d'un homme jeune, par sa dimension radicale, et les circonstances de sa mort, dans son quartier, vient faire résonance en termes d'injustice, de sentiment de ne pas pouvoir participer à la société dans laquelle on est né et dans laquelle on vit. Cet écho vient masquer une partie de la réalité où il s'agit d'un fait divers dramatique certes, mais lié à un braquage.

Aujourd'hui, l'ambiance est lourde, fortement imprégnée de tristesse pour une majorité des jeunes et de leurs familles. Ce quartier, ils y sont attachés aussi et ils ne se retrouvent pas dans tout ce qui est véhiculé par les radios ou télévisions nationales. Cette surenchère de discours sur « les quartiers », leur paraît réductrice, simplificatrice avec le sentiment d'événements utilisés à d'autres fins que celle d'un véritable traitement des problèmes qu'ils rencontrent. Ceci vient rajouter au mal être qui existe déjà.

En effet, les questions d'échec scolaire, de manque de formation professionnelle, d'accès à l'emploi, de difficultés familiales et autre sentiment de relégation et d'absence de mixité sociale font partie de leurs conditions de vie.

L'existence de réseaux illégaux, de trafics installés, de trajectoires délinquantes, est connue des pouvoirs publics et doit être traitée à la hauteur du problème.

Pour autant, on ne peut dire qu'il s'agit d'un quartier abandonné puisqu'il existe deux centres sociaux, de deux structures d'animation, de sept écoles, de deux collèges, une régie de quartier, et des interventions diversifiées de travailleurs sociaux, de nombreuses associations, ainsi qu'une réhabilitation conséquente en cours.

C'est un quartier qui a toujours été l'emblème d'une politique municipale forte depuis sa création. Il n'est pas possible, objectivement d'accorder du crédit à des propos qui dénoncent l'abandon de ce quartier.

Il existe aussi dans ce quartier du potentiel et des ressources innombrables, des actions sont possibles, un travail entre partenaires est en place, des militants sont présents pour débattre et porter des valeurs de citoyenneté.

Est-il nécessaire de dire que ce n'est pas l'ensemble d'un quartier qui a connu ces manifestations de violence urbaine ; ce n'est qu'une partie de ce quartier sur quelques montées de l'Arlequin, et que les jeunes entre eux et les familles ne sont pas tous dans ce mouvement de radicalisation, de révolte contre les forces de l'ordre même s'ils vivent de manière douloureuse cette forte présence policière.

L'enjeu est donc de favoriser un dialogue, de provoquer du débat et de poursuivre notre intervention dans une proximité avec les uns et les autres.

Les professionnels sont aux côtés de nombreux habitants dans leur souhait de paroles et d'échanges plus mesurés et plus justes sur ce qu'ils vivent quotidiennement.

Il s'agit surtout de pouvoir prévenir de dérives, de discours radicaux dangereux qui peuvent se propager dans une forme de contagion émotionnelle.

**Contact** : Monique BERTHET, Directrice du Service de Prévention Spécialisée CODASE

Téléphone : 06 88 05 07 27

Mail : [m.berthet@codase.org](mailto:m.berthet@codase.org)